

Mihaela Chapelan (coordinateur)

PARTAGES GENRÉS DE L'ESPACE

Coordinateur de la collection *Etudes françaises*:

Cristiana-Nicola Teodorescu

Comité scientifique :

Luc Collès, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique

Jean-Louis Dufays, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve,
Belgique

Olivier Bertrand, École Polytechnique, Paris, France

Isabelle Schaffner, École Polytechnique, Paris, France

Yasmine Attika Abbès Kara, École Normale Supérieure des Lettres et Sciences
Humaines, Bouzaréah, Alger

Malika Kebbas, École Normale Supérieure des Lettres et Sciences Humaines,
Bouzaréah, Alger

Mihaela Toader, Universitatea Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca

Dumitra Baron, Universitatea „Lucian Blaga” din Sibiu

Anca Gâță, Universitatea „Dunărea de Jos”, Galați

Alexandra Cuniță, Universitatea din București

Gabriela Scurtu, Universitatea din Craiova

Cecilia Condei, Universitatea din Craiova

Daniela Dincă, Universitatea din Craiova

Anda Rădulescu, Universitatea din Craiova

Monica Tilea, Universitatea din Craiova

La collection *Etudes françaises* propose des contributions scientifiques dans les domaines de la linguistique, littérature, civilisation française et francophone. La collection réunit une diversité de productions scientifiques (études, ouvrages collectifs, présentation de projets de recherche, thèses de doctorat, anthologies, actes de colloques scientifiques etc.).

Les propositions de publications seront adressées au comité scientifique:

etudes_francaises@yahoo.fr.

Note:

Les membres du comité scientifique ont la possibilité de soumettre les propositions de publication à d'autres spécialistes réputés dans le domaine de la linguistique, littérature, civilisation française et francophone.



Universitățile *Spiru Haret*
de București
Facultății de Lettre
ICCS et CSMI



Università degli studi
di Palermo



Agence universitaire
de la Francophonie
BECO

Mihaela Chapelan (coordinateur)

PARTAGES GENRÉS DE L'ESPACE

Conférence internationale
BUCAREST
5-6 juin 2014



**EDITURA UNIVERSITARIA
CRAIOVA, 2014**

Referenți științifici:

Prof. univ. dr. Cristiana-Nicola TEODORESCU

Lect. univ. dr. Camelia MANOLESCU

Copyright © 2014 Editura Universitaria

Toate drepturile sunt rezervate Editurii Universitaria.

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României

**PARTAGES GENRÉS DE L'ESPACE. Conferință internațională
(2014 ; București)**

**Partages genrés de l'espace : Conférence internationale : Bucarest
5-6 juin 2014 / Mihaela Chapelan (coord.). - Craiova : Universitaria, 2014**

Bibliogr.

ISBN 978-606-14-0858-0

I. Chapelan, Mihaela (coord.)

72(063)

Ce volume est le fruit du travail de recherche des membres du projet international « **Partages genrés de l'espace** » et de leurs collaborateurs, réunis lors de la conférence internationale organisée à Bucarest, les 5 et 6 juin 2014.

Le projet a été soutenu financièrement par le Bureau Europe centrale et orientale de l'Agence universitaire de la Francophonie, l'Université « Spiru Haret » et la société commerciale franco-roumaine « Globe ».

Introduction

Les dernières décennies, les études sur l'espace ainsi que les « gender studies » ont mobilisé l'attention de nombreux chercheurs. Si, *grosso modo*, on peut affirmer que le monde anglophone s'est montré plus intéressé par les études de genre, celui francophone se trouve à l'origine d'un regain d'intérêt pour les représentations de l'espace. Les théories élaborées par Michel Foucault, Marc Augé, Michel de Certeau, Henry Lefebvre, Jean Baudrillard ou Félix Guattari ont largement contribué à l'avènement d'un véritable « tournant spatial ».

En ce qui concerne les études de genre, on a constaté que la construction socio-culturelle des sexes, idée-force qui se trouve au fondement de la majeure partie des recherches, passe aussi par les partages de l'espace. C'est pourquoi, malgré une certaine réticence du monde français aux études de genre, nous nous sommes proposé de croiser ces deux perspectives et de réfléchir sur cette sémiotisation genrée de l'espace.

Il s'est avéré qu'une problématique extrêmement riche peut être abordée de ce point de vue, comme par exemple:

- les rapports hiérarchiques entre les sexes et les partitions traditionnelles de l'espace;
- leurs recoupements avec des dichotomies spatiales du type *public / privé, ouvert / clos, réel / imaginaire*;
- la relation espace – actions;
- le « devoir spatial » des femmes (assignation de places et de fonctions, leur rôle dans le fonctionnement du système socio-spatial du logis);
- la sensibilisation croissante à la perception et à la mise en évidence des stéréotypes de genre;
- les effets de la division sexuelle du travail dans l'aménagement des lieux;
- les tendances modernes en la matière etc.

Ainsi:

Moufida El Bejaoui (Université Mohamed V de Rabat, Maroc) dans son article *Histoire d'une enfance au harem dans « Rêves de femmes » de Fatéma Mernissi*, nous offre une analyse nuancée de l'espace typiquement féminin du harem, en tenant compte des différences opérées par les hiérarchies sociales mais aussi par les clivages spatiaux (ville / campagne).

Irina Oana CALINESCU (Université « Spiru Haret », Roumanie) renforce le caractère interdisciplinaire des approches par la présentation du point de vue d'un architecte sur l'accès différencié en fonction des genres aux espaces ludiques et récréatifs. Son article met en relation l'aménagement des parcs roumains avec les évolutions de la société.

Mihaela Chapelan (Université « Spiru Haret », Roumanie) met en débat les divisions et les valeurs genrées symboliques de l'espace, imposées non pas par une pratique quelconque de l'espace mais par des conventions littéraires et interprétatives. En analysant un récit de Mircea Cărtărescu, qui évoque une manipulation territoriale ayant eu lieu en Roumanie durant les années du communisme, l'auteur de l'article assimile le communisme aux valeurs mâles tandis que, par opposition, l'île submergée d'Ada-Kaleh constitue un archétype de la féminité et suggère les forces subversives de l'inconscient et de la contemplation.

Cecilia Condei (Université de Craïova, Roumanie) prend comme point de départ de son article le phénomène de *mise en discours* de la Femme et sa relation avec l'espace ou les « non-lieux empiriques » (Marc Augé). Faisant preuve de rigueur terminologique, elle analyse le rapport de la Femme aux lieux de mémoire dans quelques œuvres appartenant à la littérature féminine francophone et avance l'idée que selon les circonstances, tout lieu peut se transformer en *non-lieu*, les places et les rôles discursifs étant continuellement interchangeables.

Dans son article *Se partager les lieux : les affres du couple moderne chez Jean-Philippe Toussaint*, **Lidia Cotea** (Université de Bucarest, Roumanie) établit de subtiles connexions entre la claustration dans l'espace de l'intimité

et la quête identitaire de certains personnages problématiques, profondément marqués par le tourbillon de plus en plus dépersonnalisant de la vie moderne. Ainsi, elle constate que le partage des lieux chez Toussaint a toujours un fort enjeu symbolique.

Manon Delcour (Université catholique de Louvain, Belgique), analyse d'une perspective psychanalytique l'espace du domicile familial dans l'œuvre d'Hélène Lenoir. Son article interroge les enjeux de l'espace de la chambre et arrive à la conclusion que l'espace de la maison, contrairement à ses fonctions primordiales, s'avère être perturbant, aliénant, porteur de discours sexistes à l'image de la société.

Luminița Diaconu (Université de Bucarest) explore l'univers spatial du Moyen Âge à travers l'analyse des représentations littéraires telles qu'elles se présentent dans les *Lais* de Marie de France, en décelant avec finesse quelques modalités de transgression par l'imaginaire de l'espace clos du domicile conjugal. L'article prend également en discussion les conséquences ambivalentes que peut produire ce genre d'évasion, et qui sont en étroite liaison avec la manière dont la femme appréhende l'espace masculin.

Anne-Lucile Gerardot (Université de Reims, France) nous livre une démonstration ingénieuse de la dissolution des diverses dichotomies spatiales (public / privé, masculin / féminin, interdit / permis) dans l'œuvre de Marguerite Duras, s'attachant plus particulièrement à la présence transgressive de la femme au café, lieu qui fonctionne, dans l'univers durassien, comme une véritable hétérotopie.

Quentin Julien nous ramène dans l'actualité par l'analyse approfondie d'une bouleversante pièce de théâtre de Marie Dilasser, inspirée des conflits et des drames d'un village tchéchén frappé par la guérilla. L'auteur de l'article souligne la complexité de cette œuvre expérimentale, qui aborde la guerre par le truchement d'une comparaison scientifique (l'expérience d'Erwin Schrödinger), mais qui tout en renvoyant à un espace réel arrive à construire un espace onirique labyrinthique et déconcertant.

Idriss Amid (Université de Bologne, Italie) part du constat qu'il existe une certaine féminisation de l'espace littéraire italien des vingt dernières années et se propose de mettre en évidence la façon dont la distinction homme / femme influence les répartitions spatiales dans le récit auto-biographique de Salwa Salem.

A'icha Kathrada (Université Sorbonne Nouvelle, France) dans son intervention sur *Le symbolisme de l'espace réel et imaginaire au féminin* aborde les divisions spatiales du point de vue des personnages de Virginia Woolf, en réussissant à établir des rapports intéressants entre les diverses partitions de l'espace et l'effort de l'écrivaine pour construire un modèle d'écriture féminine.

Sandra Lemeilleur (Laboratoire MICA, Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3, France) étend les débats à l'analyse des stéréotypes de genre présentes sur les sites de rencontres et arrive à la conclusion que l'usage fréquents de ces dernières sert aux sujets pour créer l'image d'une « altérité moyenne » et à abolir de cette manière la virulence de la rencontre avec l'autre. Hommes et femmes modulent ainsi « l'agencement du désir » (Deleuze) de façon à faire symboliser leur espace de profil en conformité avec cette exigence.

Valeriu Marinescu (Université « Spiru Haret », Roumanie) s'intéresse à son tour à l'histoire des mentalités médiévales et à un espace masculin d'une importance essentielle pour l'époque envisagée, à savoir la cour royale. A travers un corpus puisé dans les écrits des chroniqueurs roumains, il démontre que ceux-ci ont maintenu la confusion mythe / histoire dans la conscience de leurs lecteurs, oeuvrant ainsi à la construction d'une image flatteuse des voïvodes.

Léonie Monginou (Université de Paris VIII, France) met en évidence les sources mythiques de l'androcentrisme des sociétés patriarcales et explore la notion de *genre* à partir de quelques textes bibliques et certaines normes législatives mésopotamiennes. Elle insiste surtout sur la *Genèse 1* et *2* et le

Code de Hamurapi pour mettre en évidence l'espace et l'importance réservés à la femme dans ces textes primordiaux de l'humanité.

Benson Cobri Oyourou tient compte d'un postulat essentiel de la géocritique, à savoir la promotion de l'espace littéraire d'un élément de second plan en véritable « opérateur de lisibilité », et aborde de ce point de vue le roman « Douceurs du bercail » d'Aminata Saw Fall. Il décompose l'univers spatial de ce roman en deux types contraires d'espace : celui dysphorique – qui représente l'espace vécu, participant du malaise existentiel des personnages - et celui euphorique, qui se donne à lire plutôt comme un lieu idéologique.

Gabriel Popescu (Université de Craïova, Roumanie) polémique avec une affirmation de Marc Fumaroli concernant l'importance des dieux païens dans « Phèdre » et s'attache à déceler la présence d'une thématique homérique de l'espace du féminin dans l'œuvre de Racine. Il soutient, arguments à l'appui, que Phèdre est une véritable épiphanie de la déesse Circé, déesse qui, nous-rappelle-t-il, en transformant les compagnons d'Ulysse en cochons, ne faisait que réagir contre l'agression par la masculinité d'un territoire du féminin.

Agathe Roby (Laboratoire FRAMESPA, Université Toulouse II Le Mirail, France) interroge elle aussi l'espace médiéval, mais du point de vue de l'histoire des mentalités. Ainsi, elle aborde un phénomène de société souvent mis à l'écart, à savoir la prostitution féminine, et met en évidence les relations complexes qui s'établissent entre les mentalités de l'époque étudiée et la limitation des espaces urbains réservés aux prostituées. Il s'agit bien d'une volonté de chasser la sexualité vénale non seulement des espaces honnêtes mais aussi du discours autorisé.

Maria-Madalina Urzica (Université de Craïova, Roumanie) entreprend une analyse de discours appliquée sur quelques oeuvres représentatives de l'écriture féminine du XX^e siècle. Dans son article, elle s'attarde sur l'analyse des stéréotypes sur les femmes, en les approchant suivant deux directions: les stéréotypes liés à l'espace (réel ou imaginaire) et les stéréotypes liés aux contextes socioprofessionnels.